

Zeitschrift:	Revue Militaire Suisse
Herausgeber:	Association de la Revue Militaire Suisse
Band:	146 (2001)
Heft:	4
Artikel:	Après trois jours au Kosovo (13-16 février 2001)... : Impressions et témoignages. 1re partie
Autor:	Weck, Hervé de
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-346127

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Après trois jours au Kosovo (13-16 février 2001)...

Impressions et témoignages (1)

Bien que notre visite ait été organisée de main de maître par Pierre Maurer, directeur du département «Démocratisation» à la mission de l'OSCE au Kosovo, pas question après trois jours de prétendre saisir une situation fluctuante, complexe et toute balkanique, ou de proposer des solutions! Contentons-nous de rapporter des propos de responsables de l'OSCE, d'officiers français et suisses, en les complétant par des impressions et des détails significatifs vus sur le terrain.

■ Col Hervé de Weck

L'aide humanitaire, les programmes de développement, la spectaculaire reconstruction dans toutes les régions de la province ne doivent pas cacher une tragique réalité: les rapports inter-ethniques au Kosovo ne s'améliorent pas; une «coexistence pacifique» n'est pas envisageable avant des années, voire des décennies. Le nationalisme et la haine continuent à faire des ravages. Le fait saute aux yeux de qui veut bien les ouvrir.

Responsables de l'OSCE sur place et militaires français disent la même chose: la situation ne s'est guère améliorée depuis l'arrivée des internationaux et de la KFOR. Et on ne peut espérer un changement! Plusieurs internationaux civils, travaillant dans le domaine de la démocratisation et des droits de l'homme, se montrent clairs: il aurait fallu que la KFOR montre d'emblée sa force et sa détermination de ne tolérer aucun acte de violence, aucune illégalité. Les gens, disent-ils, ne comprennent que ce langage, une thèse confirmée par un intellectuel kosovar modéré, qui se dit désespéré que ses

«compatriotes», comme les Serbes avant l'arrivée de la KFOR, fassent aujourd'hui de l'épuration ethnique.

Contrairement à ce que prétendent souvent nos médias concernant les engagements «frileux» de la Suisse (le terme est très à la mode dans ce monde!), on souligne à l'OSCE la qualité et l'importance de l'engagement suisse. Il ne s'agit pas de discours publics, mais de conversations privées!

De Skopje à Pristina

Sur la route qui mène de l'aéroport de Skopje à Pristina, on croise d'incessants convois de la KFOR qui assurent les importants besoins en soutien des cinq brigades internationales qui occupent l'ensemble du Kosovo. Au poste frontière assuré par un détachement de la KFOR, des centaines de camions et leur chauffeur attendent des heures pour remplir les formalités douanières. Sur le territoire du Kosovo, on aperçoit, le long de cet axe fort bien remis en état avec les moyens financiers internationaux, des bâtiments détruits par des Serbes ou des Kosovars, mais également quantité de maisons en construction. Il ne faudrait pas en déduire que tou-

tes ont souffert de la guerre, mais que les gens, dans la région, poursuivent les travaux au rythme de l'argent qu'ils reçoivent, souvent de leurs proches travaillant en Allemagne ou en Suisse. Quoi qu'il en soit, le Kosovo apparaît comme un immense chantier! Certains disent que le Kosovar achète d'abord une voiture, construit un garage, ensuite sa maison.

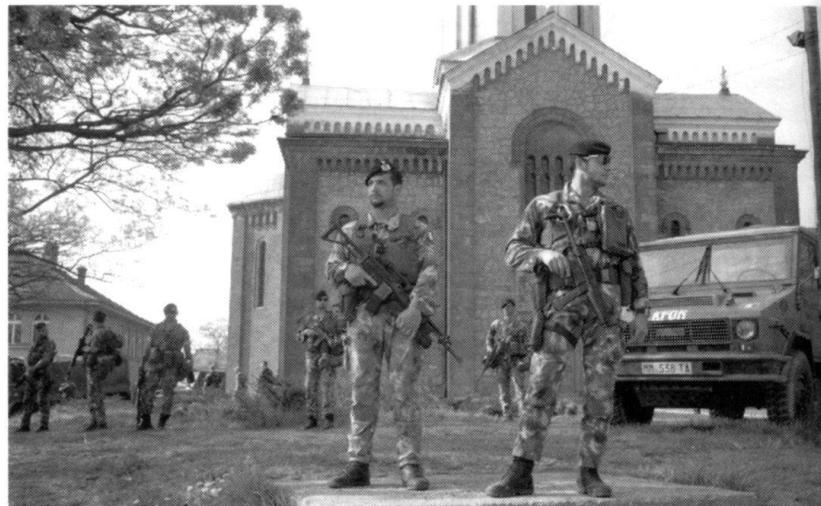
Le long de la route, de nombreux postes de contrôle de la KFOR, ainsi que des positions qui protègent des villages ou des enclaves serbes dans des zones où les Albanais représentent au moins le 90% de la population résidante. Ce déploiement de forces n'empêche pas des attentats et des attaques contre les véhicules serbes escortés par la KFOR. Preuve en soit l'attentat à la bombe télécommandée le 16 février. Pratiquement tous les édifices religieux orthodoxes (les Serbes sont orthodoxes) sont gardés. Pour des contingents grecs, danois ou norvégiens, voilà des missions, psychologiquement lourdes et difficiles, qu'il faut remplir durant une longue période.

On est frappé par le nombre déraisonnable de stations d'es-

sence et d'ateliers rudimentaires appelés «garages» créés à l'initiative de privés, bien que la quantité de voitures (elles ont maintenant presque toutes des plaques) qui circulent en campagne et en ville rappelle la motorisation dans les villes d'Europe occidentale ! Certains murmurent que des mafias blanchissent leur argent dans des stations d'essence... Beaucoup de voitures portent un CH caractéristique (véhicules volés ou exportés?) et des plaques qui ne permettent pas de sortir du Kosovo. A Pristina, «raz-de-marée» de véhicules blancs : ce sont ceux de l'ONU, de l'OSCE ou des quelque 900 organisations non gouvernementales qui travaillent au Kosovo.

Le programme de démocratisation de l'OSCE

L'OSCE a organisé les élections municipales au Kosovo ; les opérations de vote se sont déroulées d'une manière régulière, malgré le nombre considérable de partis en lice¹. Après avoir été engagé pendant plusieurs mois dans la partie Nord de l'Albanie, avant et pendant la guerre du Kosovo, Pierre Maurer de Porrentruy a travaillé jusqu'à fin février 2001 à Pristina dans le cadre de la Mission de l'OSCE au Kosovo comme directeur du département «Démocratisation», avant de rejoindre la mission suisse de développement à Belgrade. Son département, qui comprend de nombreux collaborateurs internationaux et «locaux», assure des programmes



Les églises orthodoxes du Kosovo, situées dans les secteurs peuplés d'Albanais, doivent être gardées par la KFOR... (Photo : Lubomir Kotek).

de formation à la démocratie des élus municipaux ; dans un certain nombre de villes importantes, il met à disposition les infrastructures pour les nombreux partis politiques actifs au Kosovo. Ces cours et ces locaux communs visent entre autres à faire se rencontrer et se parler des Serbes et des Kosovars, des modérés et des extrémistes. Des responsables locaux, à Prizren et à Mitrovica, assument une tâche identique au niveau de la région.

Un humour significatif

Le leader d'un parti rentre chez lui après la proclamation des résultats des élections communales. Il est fou furieux et interpelle vivement les membres de sa famille au sens étroit du terme. Vous êtes des «salauds», vous n'avez pas voté pour moi. Je n'ai obtenu qu'une voix !

Au Kosovo, la réalité ethnique et politique s'avère infiniment complexe et différente suivant les régions. A Prizren, il n'y a pratiquement plus de Serbes, mais une minorité turque restée sur place parce qu'un contingent de l'armée turque assure la sécurité, subordonné à la brigade allemande. Un parti «turc» s'affiche pro-albanais, tandis que l'autre s'aligne sur les consignes données par Ankara, et les deux formations ne s'entendent pas. Des «Gorani», montagnards musulmans slaves, parlent le serbo-croate. Certains se disent «Bosniaques», même si cela risque de les faire chasser : ils veulent se différencier des Serbes. Ils sont mal vus par les Albanais qui les accusent d'avoir été des pions aux mains des Serbes. A Prizren, il faut toute l'intelligence et la finesse du responsable régional de l'OSCE George Nicholkaishvili, un Géorgien, pour s'en sortir.

¹Voir l'article de Pierre Maurer, «Elections au Kosovo, bilan et perspectives», RMS, janvier 2001.



...Si l'église orthodoxe n'est pas gardée, elle risque fort d'être dynamitée et incendiée! (Photo: Lubomir Kotek).

Dans la région, il y a quotidiennement des maisons serbes inoccupées qui flambent. Les rapports de l'ONU attribuent parfois ces «sinistres» à des pannes électriques, même si la localité était, alors privée de courant. Au fur et à mesure qu'ils remontent la hiérarchie, les rapports, qui d'emblée ne doivent pas être «problématiques», tendent à s'édulcorer. Il n'y a pas de volonté de faire des investigations. A d'autres endroits comme à Suva Reka près du camp de la SWISS-COY, la situation est plus calme: il n'y a pratiquement que des Albanais...

A Mitrovica où résident des Albanais, des Serbes, des Tziganes et des «Bosniaques», la situation ne s'améliore pas depuis l'arrivée de la KFOR et de l'OSCE. Le quartier des Tziganes parlant le serbe, a été détruit par des Albanais. Avant la guerre, la ville n'était pas divisée en quartiers ethniques, mais aujourd'hui, les Serbes veulent

deux municipalités distinctes, alors que l'hôpital et les facultés universitaires se trouvent dans la partie Nord (serbe), les Albanais se trouvant dans la partie Sud. La KFOR a créé un «espace de confiance» dans lequel les communautés peuvent se rencontrer. C'est un échec, parce que les Albanais veulent l'élargir, ce que les Serbes refusent, puisque l'extension

serait faite dans leur zone. Les Serbes n'admettent pas la police de l'UNMIK. Dans tous les domaines à Mitrovica, on se trouve dans une impasse, d'autant plus que, souvent, ce sont des gens de l'extérieur de la ville, plus extrémistes que les habitants de Mitrovica, qui provoquent troubles et violences graves.

Des rumeurs plus ou moins plausibles

La collaboration entre la Mission des Nations unies au Kosovo et celle de l'OSCE pose parfois problème, ce qui est tout à fait naturel. Des rumeurs naissent, bien entendu incontrôlables. Au sein de l'ONU, plusieurs Etats seraient «opposés» à l'OSCE. Les Russes, plutôt favorables aux Serbes, chercheraient à diminuer l'influence de l'OSCE, qui vise à établir au Kosovo un système de démocratie à l'occidentale, et à «saboter» son travail. Ils soutiendraient l'ONU au sein de laquelle leur influence serait plus forte et ils verraien d'un



Policiers internationaux chargés de former la police au Kosovo. (Photo: Lubomir Kotek).



Le bâtiment de la poste de Pristina, un des seuls objectifs de la ville « traité » par un missile de croisière tiré depuis un navire de guerre en Méditerranée.

bon œil que la vaste opération de l'OTAN débouche sur un échec. Certains prétendent que les responsables de l'ONU au Kosovo auraient l'intention d'organiser les élections au « Parlement » de la province, puisque les élections municipales, organisées par l'OSCE, ont été un succès...

Visite aux troupes françaises à Mitrovica

Nous sommes reçus, quelques jours après les manifestations très violentes d'Albanais à Mitrovica, par les officiers d'information et par le colonel Jean-Pierre Beaulieu, conseiller en communications du commandant de la brigade française au Kosovo, dont l'effort principal s'effectue à Mitrovica.

Un secteur « chaud »

Ces affrontements ont nécessité l'engagement de réserves de la brigade et de la KFOR. Accueil chaleureux et visite des principaux « points d'appui » du dispositif. A Mitrovica se trouvent deux régiments (des bataillons selon la terminologie suisse) : un régiment de chasseurs alpins de Chambéry et le 35^e régiment d'infanterie de Belfort, l'un dans la partie Nord de la ville, peuplée à 57 % de

Serbes, l'autre dans la partie Sud, dont la population est à 99 % albanaise. Ces deux secteurs sont séparés par la rivière Ibar. La brigade comprend encore un bataillon russe, un bataillon espagnol et un hôpital marocain.

Pour pénétrer dans la « zone de confiance » au nord de la rivière, il faut respecter trois règles : pas d'armes, pas d'émetteurs-récepteurs ou de téléphones portables (qui permettent d'ameuter des manifestants), pas de rassemblement de plus de trois personnes.

Deux fois par semaine, le commandement français organise une conférence de presse. Même, si, en période de calme relatif, il n'y a pas grand-chose à dire, elle a tout de même lieu, parce que c'est la seule occasion pour des journalistes serbes et albanais de se retrouver, le mardi et le jeudi, dans un même lieu. D'autre part, leurs questions permettent de sentir l'état de la tension, partant l'évolution de la situation dans un futur proche. Les spécialistes du renseignement, quel que soit leur niveau (KFOR, police de l'UNMIK), n'ont pas perçu d'indices des violences qui ont éclaté à Mitrovica au début février. Peut-être que le service de renseignement de la brigade française n'a rien perçu, parce l'incident déclencheur s'est produit le dimanche, entre deux conférences de presse...

Quoi qu'il en soit, c'était la première fois que les Albanais s'attaquaient directement aux forces françaises qu'ils considèrent comme favorables aux Serbes, vraisemblablement par-



Quelque part entre Pristina et Prizren, la tombe d'un « héros » de l'UCK.



Prizren : l'incendie intentionnel, un moyen d'épuration ethnique.

ce que ceux-ci ont refusé un élargissement de la «zone de confiance» au nord de la rivière et qu'il n'y a aucun progrès dans la région à cause de l'extrême-droite dans les communautés dominantes.

Une relève de quatre mois dans des conditions très dures

Contrairement aux autres contingents qui passent six

mois au Kosovo, les cadres et les soldats français font des relèves de quatre mois, sauf les officiers qui servent dans des états-majors de la KFOR (six mois). Pour les préparer, il faut un mois d'instruction, également un mois pour la remise en condition après le retour au pays. Cette solution donne du temps pour faire de l'instruction de base pour assurer l'engagement primaire des for-



Prizren : un poste de contrôle allemand sur un pont.

mations (infanterie mécanisée, équipages de chars de combat, artilleurs, etc.).

Les soldats français supportent-ils de jouer aux CRS? À cette question très journalistique, le colonel Beaulieu répond en expliquant la répartition des missions entre les gendarmes (rappelons qu'en France, les gendarmes sont des militaires) et la troupe. Les gendarmes en calot, sans armes mais avec grenades lacrymogènes, se déploient, souvent de manière préventive, lorsqu'il y a manifestation similaire à celles que l'on connaît en Europe occidentale. Ils restent en pre-

Vingt Français blessés

Une vingtaine de soldats français de la KFOR ont été blessés, dont un grièvement, au cours d'une deuxième journée de manifestations violentes [le 31 janvier 2001] à Mitrovica. Les militaires ont été bombardés de cocktails Molotov, de pierres et d'au moins une grenade. Les affrontements ont débuté vers 13 h et ont duré environ 4 heures. Un millier de manifestants albanais s'étaient rassemblés pour protester contre les accrochages de lundi entre Albanais et Serbes, au cours desquels un albanophone a été tué et deux autres blessés.

*L'Express,
1^{er} février 2001*



Mitrovica: un poste de contrôle français dans le quartier de la «Petite Bosnie».

mière ligne tant que, parmi les manifestants, il n'y a pas d'armes. Lorsque les pierres, les projectiles ou les billes d'acier des frondes pleuvent, ils mettent le casque et prennent leur bouclier. En cas de coups de feu ou s'ils se trouvent débordés, ils se replient et la troupe prend la relève. Cette doctrine permet de prendre des mesures graduées et de respecter la proportionnalité si chère aux juristes.

Contrairement aux Américains, aux Allemands, aux Autrichiens et aux Suisses qui vivent confinés dans leurs camps protégés, les militaires français peuvent sortir en ville par trois durant leur temps libre, à condition que la situation le permette. Ils ont alors un rayon de déconsignation et des endroits qui leur sont interdits. Le colonel Beaulieu pense que cela fait partie des moyens susceptibles de faire progresser la pacification.

Nous avons visité trois postes, celui qui domine le fameux pont sur l'Ibar et où se trouve la compagnie de réserve avec des soldats déjà équipés de jambières, ce qui indique les

délais d'intervention qui leur sont fixés. Ensuite le poste «Montségur», qui domine la ville sur une hauteur au sud de la rivière. Le lieutenant qui la commande va «pitonner» pendant quatre mois dans cette position, dont les cantonnements semblent confortables, mais qui n'en reste pas moins isolée avec tous les problèmes que peuvent poser l'occupation des hommes lorsqu'ils ne sont pas engagés. En contrebas, un quartier autrefois résidentiel habité par des Albanais aisés, dont il ne reste que des ruines, ainsi qu'une passerelle qui relie le quartier à la partie Sud de la ville.

Un autre poste se trouve dans le quartier de la «Petite Bosnie» au nord de la rivière au débouché d'un deuxième pont sur l'Ibar. Juste en face du point de contrôle renforcé par un



Mitrovica: le pont entre la zone albanaise (à droite sur la photo) et la zone serbe. Des gendarmes français se déploient à titre préventif. Un match de basket entre deux équipes albanaises va avoir lieu, qui pourrait être l'occasion de violences inter-ethniques.



Mitrovica: le point dominant « Montségur ». En contre-bas, des maisons détruites habitées naguère par des riches Albanais au nord de la rivière en zone serbe. A « l'époque yougoslave », Mitrovica n'avait que des quartiers multi-ethniques.

AMX-10 se trouve une vitrine derrière laquelle des Serbes observent continuellement la petite garnison. Les hommes qui ne sont pas engagés, se trouvent dans une petite pièce quelques mètres derrière le barrage. Le confort n'est pas au rendez-vous !

Il faut se rendre compte que les conditions des troupes françaises à Mitrovica n'ont rien de comparable avec celles de la SWISSCOY à Suva Reka qui ne fait pas de l'interposition ou du maintien de la paix, mais qui travaille, sans doute d'une manière intensive, sur des chantiers dans une zone calme. Dans le débat sur la révision de la

Loi militaire et sur la possibilité de doter les soldats suisses d'un armement léger pour qu'ils puissent assurer leur protection et celle de leurs infrastructures, il ne faudrait pas que les adversaires fassent de la désinformation en mêlant deux missions totalement différentes.

H. W.
(A suivre)



Une photo significative: ces soldats américains, équipés high tech, ne sortent de leur camp que lorsque des mesures assurant le « zéro mort » ont été prises. Après l'attentat du 16 février, il a fallu attendre 3 heures pour qu'un hélicoptère vienne survoler la zone... (Photo: Lubomir Kotek).